

Livre d'Esther

Jean Kœchlin

Esther 1:1-9

L'histoire d'Esther constitue un récit bien distinct qui se place chronologiquement entre les chapitres 6 et 7 du livre d'Esdras. Elle met en scène, d'une part **les Juifs** demeurés dans l'Empire Perse après le premier retour à Jérusalem, — d'autre part **le souverain** de cet Empire: le puissant **Assuérus** avec son entourage. Ce roi est connu dans l'histoire sous le nom de Xerxès, fils de Darius. Il est célèbre par sa campagne contre les Grecs, marquée par la défaite retentissante de sa flotte à Salamine. Daniel 11:2 fait allusion à ce monarque et à ses richesses.

La réception fastueuse que nous le voyons donner ici se situe avant cette guerre, probablement en vue de la préparer. Tout dans ce chapitre est à la gloire de l'homme, dont l'orgueil n'a pas de limite. Sans atteindre ce luxe et cette ampleur, il ne manque pas, à notre époque, de fêtes ni de manifestations grandioses dans lesquelles une personne (ou une nation) cherche à éblouir et à éclipser ses voisins. Un enfant de Dieu fidèle ne s'associe pas à ces choses. Pourquoi? Justement parce que la puissance, l'intelligence et la tolérance (verset 8) **de l'homme** s'y trouvent exaltées.

Esther 1:10-22

Le refus de Vasthi, qui avait été invitée à montrer sa beauté, excite la fureur du roi son époux. Assuérus est un homme violent. Or la **colère** n'est nullement un signe de **force** et d'autorité. Elle dénote en général l'inverse: la faiblesse de caractère et l'incapacité de se maîtriser. Nous savons par expérience combien il nous est difficile de contrôler nos réactions quand des contrariétés se présentent et quelquefois s'accumulent. Demandons au Seigneur la force de nous dominer.

La reine Vasthi est ici l'image de la **chrétienté responsable**, tirée du milieu des nations. Christ attendait de Son Église qu'elle montre sa beauté au monde, rehaussant ainsi Sa propre gloire. Hélas, comment a-t-elle répondu à ce désir? Par un mépris total de la volonté de son Seigneur! Aussi le jour vient où elle entendra cette terrible parole: «Je vais te vomir de ma bouche» (Apocalypse 3:16). Chrétiens, si

dans son ensemble l'Église a perdu de vue le témoignage qu'elle devait rendre, en ce qui nous concerne n'oublions jamais celui-ci! Dieu attend de **chacun** de Ses enfants qu'il présente au monde quelque chose de la beauté morale de Jésus.

Esther 2:1-11

Le chapitre 2 nous fait sortir du palais d'Assuérus. Et c'est pour apprendre l'existence, à Suse et dans l'Empire, d'un peuple abaissé, souffrant, dont **l'humiliation** contraste avec les fastes de la cour, un peu comme celle du pauvre Lazare était soulignée par la table du riche (Luc 16:19 à 21). Ce sont les Juifs de la transportation. Ils sont là, loin de leur patrie, n'ayant plus ni temple, ni sacrifices, ni roi, ni unité nationale. Ils n'avaient pas pris à cœur la remontée au pays de leurs pères (Esdras 1:3). En sorte qu'ils paraissent totalement délaissés de **l'Éternel** dont le nom, détail remarquable, n'est pas mentionné une seule fois dans tout ce livre.

Il peut y avoir dans notre vie des périodes où, par notre faute, nous avons perdu la jouissance de Christ; nous cessons de réaliser la valeur de Son sacrifice. Ce n'est pas Lui, mais le monde qui domine sur notre cœur. Triste état! Le Seigneur nous a-t-Il oubliés pour autant? Ce livre d'Esther, par analogie, va nous montrer qu'il n'en est rien.

À la porte du palais se tient Mardochée, un Israélite de la tribu de Benjamin. Il a recueilli sa jeune cousine Esther qui est orpheline et veille sur elle avec dévouement, même après qu'elle a été choisie parmi les candidates à la succession de Vasthi (verset 11).

Esther 2:12-23

La main invisible de Dieu a conduit les événements et disposé les cœurs. Sans que ni Mardochée ni elle-même n'aient rien fait pour cela, Esther, la jeune juive, devient la reine du puissant Empire médo-perse. Elle nous est apparue comme une jeune fille réservée, modeste, respectueuse de l'autorité (en contraste avec Vasthi), prête ainsi au rôle extraordinaire qu'elle va être appelée à jouer. Ces qualités peu courantes ont contribué à la faire remarquer au milieu des autres candidates au trône. Ne pensez pas, jeunes filles de familles chrétiennes, que c'est en imitant les manières, les

toilettes et les allures libres des jeunes filles du monde que vous préparez votre avenir et votre bonheur sur la terre. Bien au contraire! Toute la question est de savoir **à qui** vous désirez plaire.

Sous l'angle prophétique, ce récit nous apprend que Christ, après avoir renié toute relation avec la chrétienté de nom (Vasthi, l'épouse d'entre les «gentils»), élèvera à sa place Israël (Esther) à la tête des nations. Mais cela n'aura pas lieu, sans que d'abord le peuple juif ne traverse de profondes afflictions dont les prochains chapitres vont nous donner une préfiguration terrifiante.

Esther 3:1-15

Un nouveau personnage apparaît sur la scène: **Haman l'Agaguite**. L'emprise de cet homme séduisant sur le faible Assuérus a tôt fait de le conduire au sommet du pouvoir. Mais qu'Haman ôte son masque! Il s'agit d'un membre de la famille royale **d'Amalek**. Devant un tel homme, Mardochée ne saurait s'incliner. Dieu n'avait-Il pas déclaré solennellement dès le début du désert: «L'Éternel aura la guerre contre Amalek de génération en génération» (Exode 17:16). Et plus tard: «Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek... **tu ne l'oublieras pas**» (Deutéronome 25:17 à 19). C'est assez pour empêcher l'israélite fidèle de donner à un ennemi de l'Éternel le moindre signe de déférence. Les siècles qui s'étaient écoulés depuis ces déclarations divines n'en avaient nullement diminué la portée. En ce qui nous concerne, ne soyons pas plus tolérants à l'égard du monde et de son prince que ne l'étaient les premiers chrétiens.

À vue humaine, l'attitude de Mardochée paraît insensées. Et les conséquences, non seulement pour lui, mais pour tout son peuple, en sont proprement terribles, sans aucune proportion avec la faute reprochée. Mais Mardochée a obéi à la Parole sans se préoccuper des conséquences, et c'est ce que nous devrions toujours faire.

Esther 4:1-17

Tandis que le roi et Haman sont **assis à boire**, les malheureux Juifs connaissent la pire des angoisses.

Prophétiquement, nous nous trouvons dans la période future appelée «**la grande tribulation**» qui suivra de peu l'enlèvement de l'Église. Deux acteurs principaux domineront alors la scène: le Roi appelé «**la Bête**», chef de l'empire romain, et **l'Antichrist**, personnage maléfique, dont l'acharnement contre Israël s'appuiera sur le pouvoir civil du premier. C'est le moment où le résidu d'Israël pourra s'adresser à l'Éternel selon le Psaume 83: «Voici tes ennemis s'agitent... ils trament avec astuce des complots contre ton peuple, et ils consultent contre tes fidèles cachés. Ils ont dit: Venez, et exterminons-les, de sorte... qu'on ne fasse plus mention du nom d'Israël» (versets 2, 3, 4). Comment expliquer la haine séculaire dont ce peuple a été, est, et sera plus que jamais l'objet dans le temps dont nous parlons? Elle est la conséquence des efforts inouïs déployés par Satan pour se débarrasser de Christ, le Messie dont l'avènement sera sa propre perte. Et nous comprenons que, si derrière **Haman** nous voyons finalement se profiler le grand **Adversaire**, en **Mardochée** nous avons par contre une figure remarquable du **Seigneur Jésus Christ**.

Esther 5:1-14

C'est une heure de ténèbres et d'effroi pour le peuple de Mardochée! Un seul petit espoir subsiste: l'intercession d'Esther auprès de son royal époux. Toutefois le risque est grand! L'accès de la cour du palais est interdit et, d'autre part, comment espérer faire revenir l'orgueilleux monarque sur une décision qu'il a prise! Cependant le miracle se produit: Dieu incline son cœur et il accueille la reine favorablement.

Mais quel contraste entre Assuérus et Celui dont l'épître aux Hébreux nous assure qu'il est pleinement capable de sympathiser à nos infirmités, en ajoutant: «**Approchons-nous donc avec confiance du trône de la grâce**, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour avoir du secours au moment opportun» (Hébreux 4:15, 16).

Comme Mardochée l'avait entrevu (chapitre 4:14), c'était pour ce service spécial que la providence divine avait placé Esther sur le trône. Chaque jeune fille chrétienne, n'a-t-elle pas également un service bien précis à accomplir là où le Seigneur l'a placée?

La fin du chapitre nous l'apprend: Aucun des honneurs dont Haman est l'objet, n'a pu éteindre la haine implacable qui couve au dedans de son cœur.

Esther 6:1-14

Le Seigneur Jésus, dans une courte parabole, présente le royaume de Dieu de la manière suivante: «C'est comme si un homme jetait de la semence sur la terre et **dormait**...» Ainsi apparaît ce livre d'Esther. L'Éternel, qui n'y est pas une seule fois nommé, paraît dormir. Mais lisons la suite: «...**et se levait** de nuit et de jour...» Quelques versets plus loin, le Maître des vents et des flots **dort** au fond de la nacelle... sans cesser, soyons-en sûrs, de **veiller** sur Ses chers disciples (Marc 4:26, 27, 38).

Or nous voyons dans notre chapitre par quel enchaînement admirable tout se trouve conduit par un Dieu qui ne se montre pas: L'insomnie du roi, la lecture qui lui est faite, la question qu'il pose, le moment précis où Haman pénètre dans la cour, tout est dirigé, réglé, comme un mécanisme minutieux, par Sa main souveraine. Les incrédules jugent invraisemblable un tel concours de circonstances. Mais nous, chrétiens, n'en sommes nullement étonnés. Nous connaissons bien, pour en avoir fait maintes fois l'expérience, cette intervention toute puissante qui fait travailler toutes choses ensemble pour le bien de ceux qui aiment Dieu (Romains 8:28).

Le Ps. 7:13 à 16 et 37:32, 33 reçoivent dans notre récit une confirmation magistrale.

Esther 7:1-10

L'action s'est déroulée à un rythme rapide. À présent c'est le dénouement. Désigné par le doigt de la reine, Haman s'est effondré. Il est **l'adversaire**, **l'Ennemi** le **Méchant**, trois noms que, dans la Parole de Dieu, porte le diable lui-même! Et, séance tenante, sur l'ordre du roi, Haman est pendu au bois même qu'il avait préparé pour Mardochée (comparer Psaume 7:14, 15). Cette scène évoque pour nous un ensemble de faits incomparablement plus grands:

Tel Mardochée devant le favori du roi, Christ a été seul d'entre les fils des hommes à ne pas se courber devant **Satan**. Nous connaissons sa réponse lors de la tentation: «Tu rendras hommage au Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul» (Matthieu 4:9, 10).

Puis, ne pouvant faire fléchir cet homme parfait, l'Ennemi n'a eu de cesse qu'il ne s'en soit débarrassé. Dans ce but, il a dressé les hommes contre Jésus, les poussant à préparer sa croix, comme Haman préparait son gibet pour Mardochée (bien que ce dernier n'y soit pas monté). Or précisément cette croix, où Satan pensait triompher et en finir avec Jésus, a signifié sa défaite définitive (lire Colossiens 2:15; Hébreux 2:14). Tout l'effort de sa haine n'a tourné qu'à sa propre destruction... et en même temps à notre salut.

Esther 8:1-14

Le cours des choses est maintenant renversé. Il n'appartient qu'à Dieu de retourner ainsi une situation. Mais la mort d'Haman est loin d'avoir tout réglé. Le roi, lié par son propre sceau, n'a pas le pouvoir d'annuler purement et simplement son funeste décret. Ce qu'il fait — et c'est encore Dieu qui l'incline à cette sagesse — c'est de remettre à Esther et à Mardochée le soin de dénouer le complot d'Haman. Les ennemis ne seront pas désarmés. Mais les Juifs, par contre, vont être autorisés et même encouragés à se défendre et à les détruire. Le chrétien a des ennemis qui cherchent à l'opprimer. Bien que leur chef, Satan, ait été vaincu par l'œuvre de Christ à la croix (de même qu'Haman a été pendu à la potence qu'il avait préparée), **le pouvoir d'agir** contre les enfants de Dieu **ne leur a pas encore été enlevé**. Mais ces derniers reçoivent maintenant la possibilité de les combattre efficacement.

Ces ennemis, chacun de nous ne les connaît que trop pour son propre compte. Si nous les ménageons, eux ne nous épargneront pas. Usons donc des moyens de la foi pour annuler leurs efforts, y compris en nous **assemblant** (voir verset 11) pour la prière en commun. Fortifions-nous dans le Seigneur, et dans la puissance de Sa force (Éph. 6:10).

Esther 8:15-17; 9:1-10

Le temps de se tenir humblement à la porte du roi est passé pour Mardochée. Assuérus, détenteur du pouvoir suprême, lui a conféré gloire, majesté, honneur et puissance. Figure de l'élévation du Seigneur Jésus Christ, lorsque, comme l'a dit un poète, « nous le verrons surgir éblouissant de gloire, Fils de l'homme, nimbé de

l'auréole d'or» (HR; comparer verset 15). Repassons brièvement la carrière de Mardochée et ses ressemblances avec le chemin de Jésus: Il a **pris soin** de la jeune fille **d'Israël**, de même que Christ a constamment veillé sur Son peuple. **Serviteur fidèle** du roi, Mardochée a pourtant refusé de s'incliner devant l'Amalékite, tel Jésus qui n'a pas reconnu le moindre droit au Tentateur. Mais Christ, à cause de cette perfection et de Son amour pour Son peuple, a dû connaître **en réalité** le bois d'infamie, dont l'ombre seule a passé sur Mardochée.

Après les souffrances viennent les gloires. Oui, à travers les versets 15 du chapitre 8 et 3:4 du chapitre 9, nous contemplons avec adoration le triomphe de Jésus, qu'accompagnera la destruction ou la soumission de tous Ses ennemis (voir Psaume 66:3).

Les dix fils d'Haman dont leur père était si fier (chapitre 5:11) périssent à leur tour. «De la race des méchants il ne sera jamais fait mention» (Ésaïe 14:20).

Esther 9:11-22

Ce jour, le 13e du mois d'Adar, qui devait marquer à jamais le massacre et la disparition d'Israël, est devenu au contraire celui de son triomphe et de l'anéantissement de ses ennemis. Ces derniers en ont fait la tragique expérience: Ce n'est pas impunément que l'on s'attaque au peuple de Dieu. Celui qui le touche «touche la prunelle de son œil» (Zacharie 2:8; voir Psaume 105:12 à 15).

Serions-nous les objets de moins de tendresse, nous qui faisons partie du peuple céleste, de l'Épouse de Christ? Israël en captivité porte bien les caractères d'une nation «répandue loin et **ravagée**... un peuple **merveilleux** dès ce temps et au-delà... une nation qui attend, attend, et qui est **foulée aux pieds**» (Ésaïe 18:2). Dieu, pour qui ce peuple est merveilleux parce que c'est de lui qu'est né le Sauveur du monde, mettra en œuvre Ses moyens puissants pour délivrer cette nation que le monde foulait aux pieds.

Qu'il est riche, ce livre d'Esther dont nous aurions pu penser en l'abordant qu'il contenait peu d'édification! Quelle place il donne en figure à Jésus abaissé et exalté! Quels horizons il découvre sur l'avenir d'Israël, son repos et sa joie (verset 17), cette joie du règne qui l'attend à la fin de toutes ses souffrances.

Esther 9:23-32; 10: 1-3

Ainsi, d'année en année, la grande délivrance dont le peuple a été l'objet devra être commémorée par cette fête des **Purim**.

La chrétienté, avec des sentiments hélas bien mélangés, célèbre chaque année la naissance et la mort du Sauveur. Certes, réjouissons-nous de ce que beaucoup sont amenés de cette manière à penser au moins une fois ou deux par an à ces événements merveilleux. Et chaque fin d'année est bien, pour nous aussi, une occasion de bénir Dieu pour toutes les grâces accordées. Mais puissions-nous, non pas une fois par an, mais chaque premier jour de la semaine, et en vérité chaque jour de notre vie, nous souvenir de notre glorieuse **rédemption**, de notre glorieux **Rédempteur**.

Celui-ci nous apparaît une fois encore au chapitre 10 sous les traits de Mardochée: «Grand... agréable à la multitude de ses frères, cherchant le bien... parlant pour la paix...» (verset 3). En tout ceci nous contemplons Jésus qui, étant serviteur, a agi sagement et en conséquence doit être exalté et élevé, et placé très haut (Ésaïe 52:13; voir aussi Ps. 45:6 à 8; Philippiens 2:9 à 11). Mais Il est également digne d'occuper **la première place** dans nos pensées et dans nos affections (Colossiens 1, fin du verset 18). Que chacun de nous la lui donne dès maintenant!